

Partir

Partir pour partir
Partir sans souci de l'arrivée
Partir juste pour le chemin le trajet
Pour les visages croisés
Les sourires échangés
La joie envisagée
Parfois
Du retour
Dont on aura appris à ne rien en attendre
Ne rien anticiper

Juste accueillir ce qui serait accordé

Baiser léger
Fin de soirée
Le courant doux et chaud
Que charrie maintenant
De sa nuque au coccyx l'épine de son dos

Il avait oublié

La chaleur qui déborde rayonne et l'engourdit
Comme un matin d'été
Et le laisse sans mot

Il y avait longtemps

Plénitude Evidence
Souvenance assourdie
Ainsi c'est possible encore
Cette femme-là
Comme alors

Contre sa paume
D'un geste machinal
La fraîcheur du métal
Les formes familières
Du trousseau de ses clés

Comme un gage de paix

Ce que je sais le mieux de mes frères
C'est comme ils varient
Comme ils savent dire noir aujourd'hui
Quand ils ont dit blanc hier

Ce que je sais le mieux de mes frères
C'est comme ils mentent
Comme ils disent le faux
Quand a tourné le vent de leurs amours changeantes

Je les aime mes frères
En petit comité
En toute intimité
Parfois alors et pour quelques instants
Ils se découvrent vrais

Car ce que je sais mieux encore de mes frères
C'est comme ils se mentent à eux-mêmes
Bien davantage qu'ils ne me mentent

Il dit
Il dit qu'elle voulait
Il dit que du moins il l'a cru
Il dit que peut-être il s'est trompé

Ou bien c'est elle qui l'a trompé

Il parle
Il parle de solitude
De manque
De partage
Puis il se tait
Parce qu'il enrage

Mais qui elle était
Comment elle venait à lui
La question n'était pas d'actualité
Seule importait dans la rencontre
Plus que le vide dans son cœur
L'urgence qu'il avait de combler
La faim dans le bas de son ventre